

Edward T. Hall (1959)

Le langage silencieux

Dans le cadre de son séminaire de recherche intitulé *Philosophie, éthique, comptabilité, contrôle*, le professeur Yvon Pesqueux demande aux étudiants du Master 124 Comptabilité Management Audit de l'Université Paris-Dauphine de rédiger une fiche de lecture :

L'édition originale de l'ouvrage d'Edward T. Hall intitulé *Le langage silencieux* est parue en langue anglaise sous le titre *The Silent Language* en 1959. Le travail qui suit, s'appuie sur la traduction réalisée en 1984 par Jean Mesrie et Barbara Niceall pour la collection *Essais Points* des Editions du Seuil.

L'auteur

Edward T. Hall, de son nom complet Edward Twitchell Hall est un anthropologue respecté, spécialisé dans les domaines de recherches liés à l'interculturel. La bibliographie qui suit, reprise du site Internet de l'auteur, permettra au lecteur d'apprécier l'évolution de sa carrière universitaire.

1914 : Naît à Webster Groves, Missouri, périphérie de St. Louis.

1918-32 : Grandit dans le nouveau Mexique.

1933-37 : Etudie les tribus Navajo et Hopi dans les réserves indiennes du sud-ouest des Etats-Unis.

1936 : Obtient un Bachelor's degree en anthropologie à l'Université de Denver.

1938 : Obtient un Master's degree en anthropologie à l'Université d'Arizona.

1942 : Obtient un Doctorat en anthropologie à l'Université de Columbia.

1942-45 : Combat lors de la 2ème guerre mondiale, commande un régiment africain et américain en Europe et aux Philippines.

1946 : Poursuit des études postdoctorales en sociologie et en anthropologie culturelle à l'Université de Columbia, conduit des recherches sur la gestion des chars d'assaut par l'armée américaine.

1946-48 : Occupe une chaire au département d'anthropologie de l'Université de Denver ; étudie les relations entre les différentes cultures à Denver.

1948-50 : Enseigne au Bennington College dans le Vermont.

1950-55 : Dirige une part du programme de l'institut de formation des ambassadeurs américains à Washington.

1952-56 : Devient professeur affilié de l'école de psychiatrie de Washington.

1959 : Publie *Le langage silencieux*.

1960-63 : Devient (une nouvelle fois) professeur affilié de l'école de psychiatrie de Washington.

1963-67 : Devient Professeur d'anthropologie à l'Institut de technologies de Illinois à Chicago, conduit des recherches fondées sur la proxémie et les rencontres interethniques.

1966 : Publie *La dimension cachée*

1967-77 : Devient professeur d'anthropologie à l'Université Northwestern jusqu'à sa retraite.

1976 : Participe à la conférence sur la communication interculturelle de l'Université chrétienne de Tokyo.

1976 : Publie *Au delà de la culture*.

1977 : Présente, à Berlin, un papier à la conférence internationale de l'Association pour la Communication.

1977 : Se retire à Santa Fe dans le nouveau Mexique, enseigne de manière occasionnelle, donne des conférences jusqu'en 1999.

Postulats

Le postulat principal sur lequel s'appuie l'ensemble de la thèse de l'auteur est contenu dans le titre du livre : *Le Langage silencieux* ne désigne pas la langue mais sous-entend que les hommes sont également susceptibles d'échanger via des modes de communication contextuels, complexes et tacites en mots. Au delà de cette simple constatation, l'auteur prétend mettre le doigt sur un domaine de recherche encore inexploré : si les gens sont capables de parler sans employer de mot, il existe un univers associé autour des comportements culturels qui n'a pas été exploré, ni étudié, et de ce fait, proie à l'ignorance. Il s'agirait de prendre en compte les considérations inconscientes parallèlement aux domaines des mots, un domaine d'étude déjà particulièrement bien maîtrisé. Ce postulat s'appuie sur une constatation empirique. L'auteur déplore que les occidentaux vivent dans « un monde de mots » et aient la prétention d'en vouloir y déduire des théories. Le fait de parler n'exclue pas que le reste de notre comportement puisse également en dire long. Ainsi, Hall qui considère comme certains, le fait que le langage façonne les modes de pensées,

souhaite dorénavant pouvoir s'attaquer à la réalité des autres formes de systèmes culturels. La portée de cette analyse doit pouvoir s'étendre aux différentes visions du monde, à l'individualité et à l'organisation des styles de vie des différentes cultures qui peuplent notre planète. Il sera parfois nécessaire d'accepter que les messages ne veulent pas dire la même chose, lorsqu'ils seront considérés au niveau des mots ou à un autre niveau.

Le lien entre langage au sens large, et culture semble beaucoup plus étroit lorsque l'auteur aborde les rapports aux temps et à l'espace. L'espace, qui fait l'objet d'un livre consacré (*La dimension cachée*) n'est pas seulement considéré comme un mode de communication mais presque comme un style de vie à part entière. En pratique, il est souvent plus évident d'étudier comment l'espace organise les activités et les institutions plutôt que d'analyser la façon dont le langage pourrait organiser la pensée. L'anthropologue doit néanmoins faire preuve de suffisamment d'ouverture d'esprit pour concevoir que ces propres modèles de conception ne sont pas universels.

Démonstration

L'intérêt, mais aussi la difficulté, de l'exercice anthropologique repose sur l'aptitude de l'observateur à se mouvoir dans une culture différente de la sienne. Il doit également savoir parler et écrire la langue en usage et connaître parfaitement la culture du pays étudié.

L'ouvrage a une vocation intemporelle et universelle. Il doit pouvoir traverser le temps, sans paraître démodé, sans non plus que les affirmations qu'il contient puissent être jugées obsolètes. Les notions manipulées doivent pouvoir être comprises par l'ensemble des lecteurs quel que soit leur horizon culturel.

Par un chercheur, si étudier la langue, l'histoire, la politique ou les mœurs d'un pays étranger peut s'avérer particulièrement intéressant, le plus important réside dans le décodage du langage non verbal. Lorsque Hall publie *Le langage silencieux*, peu d'experts ont conscience qu'ils communiquent au-delà de la parole. Ils ne perçoivent pas que leur conception du temps, de l'espace, leurs attitudes envers le travail, le jeu, la connaissance témoignent et qu'au delà de ce qu'ils peuvent exprimer verbalement, leurs émotions sont perceptibles via le langage du comportement. Il arrive parfois que le langage non verbal soit

correctement interprété par un observateur de culture différente, mais dans la plupart du temps, ce n'est pas le cas.

Les différences interculturelles relatives à la communication sont rarement invoquées. La plupart du temps, lorsque deux personnes étrangères ne se comprennent pas, il y a au moins un interlocuteur qui repose la faute sur la capacité de l'autre à saisir ce qu'elle veut exprimer.

En préambule de l'ouvrage, Hall nous rapporte les difficultés qu'a pu rencontrer une délégation américaine pour arriver à un accord avec les autorités grecques. L'auteur explique la réticence et la méfiance des grecs par deux raisons : Il estime que l'attitude fière et directe des américains choqua les grecs qui l'associaient plutôt à un manque de tact. Les Américains ont également tendance à vouloir écouter les réunions, alors qu'en Grèce la coutume est plutôt d'analyser les détails même si cela doit prendre du temps. Les négociations se sont soldées par une série de réunions infructueuses au cours desquelles chacune des parties déplorait le comportement de l'autre. Cet exemple illustre l'intérêt de cerner le comportement de nos interlocuteurs étrangers.

Les chapitres respectent une certaine graduation du pragmatisme vers le conceptuel. Les outils de compréhension proposés par l'auteur dans un premier temps permettent aux lecteurs de comprendre la dimension des notions développées dans un deuxième temps.

L'auteur a rédigé ce livre à destination des Américains pour qu'ils puissent comprendre leur propre culture inconsciente. Il espère néanmoins que ses recherches puissent inspirer ses homologues étrangers.

Résumé de l'ouvrage

1. Les voix du temps

Les gens communiquent par le biais de toute une série de comportements, c'est un fait, tenu pour acquis. C'est un processus inconscient qui ne se résume pas à une simple juxtaposition de mots. Ce que les gens font est généralement plus important que ce qu'ils disent. Néanmoins, les habitants de nos contrées occidentalisées ont souvent tendance à ne plus percevoir la pertinence de la communication par la langue du comportement. Si l'on considère que le

langage modèle la pensée, il est important de comprendre que d'autres systèmes culturels ont également un effet sur la façon dont nous percevons le monde et sur l'organisation de nos vies.

2. Qu'est-ce que la culture ?

La culture peut être définie comme "le mode de vie d'un peuple, la somme des comportements individuels qui le compose, leurs attitudes et les choses matérielles qui leur sont associées." La culture agit comme un procédé de contrôle des comportements et des moyens, les individus en ont rarement conscience. Hall tente de caractériser les cultures. A cet effet, il développe une méthode d'analyse des cultures qui consiste à définir ses éléments constitutifs et, ensuite, à lier ces éléments de base pour qu'ils puissent être comparés entre les cultures, dans l'optique de construire de cette façon, une théorie universelle de la culture. Le *Langage silencieux* nous apprend qu'il est important d'apprendre que la communication est notre inconscient culturel. Le but ultime de l'ouvrage est de révéler ce qui n'apparaît pas comme évident aux lecteurs. Le vrai défi n'est pas de comprendre les cultures étrangères, mais de comprendre la sienne, pour saisir ce qui peut être considéré comme acquis et le mettre en perspective. Ceci passe nécessairement par une exposition aux cultures étrangères, par la comparaison, le contraste et la différence.

3. Le vocabulaire de la culture

La culture ne désigne pas qu'un seul concept mais plusieurs. Hall identifie les dix principales caractéristiques humaines. Chacune d'entre elles peut être analysée seule ou les unes par rapport aux autres :

- 1) L'interaction
- 2) L'association
- 3) La subsistance
- 4) La bisexualité (la différenciation culturelle qui est faite entre les hommes et les femmes, la masculinité et la féminité)
- 5) La territorialité
- 6) La temporalité
- 7) La connaissance
- 8) Le jeu
- 9) La défense
- 10) L'exploitation de la matière

4. La grande triade

La culture est un ensemble complexe d'activités interdépendantes que l'auteur décompose sur trois niveaux : formel, informel, et technique. Si, dans une situation donnée, l'un de ces modes domine, les trois sont toujours présents. Les activités formelles sont enseignées par l'injonction et la remontrance : l'apprenant essaye, fait des erreurs, et est corrigé. L'apprentissage informel s'appuie davantage sur le mimétisme. Le formel et l'informel sont complémentaires et transmis le plus souvent sans que l'individu ne prenne conscience qu'il est en train d'apprendre. L'apprentissage technique est généralement transmis explicitement d'un professeur vers un étudiant. Certaines cultures, axées sur les traditions, favorisent le formel. Les Américains par exemple, mettent plutôt l'accent sur l'informel au détriment de la forme. L'informel concerne plutôt les activités et les comportements qui une fois appris, sont reproduits automatiquement. Les comportements techniques sont des comportements conscients, la science, par exemple est essentiellement technique.

La violation du formel heurte les sentiments. Les systèmes formels sont caractérisés par une grande stabilité. Leur forme a tendance à changer lentement, presque imperceptiblement. Les systèmes formels, informels et techniques cohabitent néanmoins dans une relation de changement continu. En ce qui concerne le changement, les différentes cultures peuvent être considérées différemment. Certaines cultures sont plus à même d'accepter le changement que d'autres, et ont ainsi une plus grande capacité de survie. Schématiquement, on peut assimiler une culture comme un ensemble de modèles de comportements formels autour duquel gravitent certaines adaptations informelles, le tout étant soutenu par une série d'accessoires techniques. Le changement est plutôt circulaire. Il part du formel vers l'informel, de l'informel vers le technique puis du technique vers le formel. De petites adaptations sont continuellement apportées dans la vie quotidienne et si elles paraissent bénéfiques, elles seront ensuite enseignées jusqu'au jour où elles paraîtront obsolètes.

5. La culture est communication

« La culture est communication et la communication est culture ». Étant donné que la plupart de ce qui est connu au sujet de la communication est tiré de l'étude de la linguistique, Hall relie certains principes de la langue (de la langue parlée plutôt qu'écrite) avec d'autres systèmes moins élaborés ou de communication spécialisée. Il élabore une typologie des formes de communication, y compris de la langue. Chaque message peut être

décomposé en trois parties : la *série* désigne ce qui est perçu (par exemple, les mots) ; la *note* désigne ce qui compose l'*ensemble* (par exemple, les sons), et le *schéma* désigne ce qui permet de relier les *séries* de façon à leur donner sens (par exemple, la grammaire).

6. L'étendue de la série

Une *série* est un groupe de deux ou plusieurs éléments constitutifs qui sont perçus comme distincts des autres manifestations. Ce sont les premiers éléments observés, leur nombre est illimité, et l'interprétation de leur signification dépend de la connaissance des *schémas* dans lesquels ils sont utilisés. Il y a des *séries* formelles, informelles et techniques. Les *séries* formelles par exemple sont des choses que les gens tiennent pour acquies et qui semblent naturelles : les mots, les bâtiments, le gouvernement, la famille, les mois de l'année, etc. Une grande partie du vocabulaire de la culture est consacré aux *séries*. Les *séries* sont valorisées, attribuées à des catégories (qui révèlent des modes), et traitées différemment (formellement, informellement, et techniquement) en fonction des différentes cultures. Par elles-mêmes, les *séries* sont neutres mais associées, elles ne prennent des significations complexes.

7. La note illusoire

La deuxième notion, la *note*, s'avère plus complexe. Hall rencontre quelques difficultés à identifier précisément les composantes des ensembles culturels. Il fait allusion à la *note* comme une « illusion » et parle d' « indétermination culturelle » : « lorsque l'on travaille avec des données culturelles, on ne peut être précis sur un plan analytique que pour une époque et un moment donné ». Le principe de l'indétermination peut être étendu à l'ensemble des théories culturalistes : les plus précises mentionnent toujours le contexte d'observation.

8. Le schéma d'organisation

Les *schémas* sont les règles implicites par le biais duquel les *séries* sont arrangées pour qu'elles puissent prendre du sens. Il s'agit de notions culturelles, partagées par un groupe. Il n'y a rien de plus abstrait que l'expérience, c'est un point qui pourrait être analysé distinctement et cela mène à relativiser le principe de culture. On ne peut pas considérer l'expérience indépendamment de la culture ou comme quelque chose qui pourrait être mesurée. L'idée que les gens soient contrôlés par des règles culturelles cachées plutôt par leur propre volonté se heurte généralement à la réticence des experts. Les règles culturelles sont si constantes qu'elles ne sont pas du tout reconnues comme des règles. Il y a des

schémas formels, informels, et techniques. En ce qui concerne les schémas informels, quand une des règles est clairement explicitée, elle est immédiatement reconnue par les membres d'une même culture. Les schémas informels sont tirés par la sélection d'un modèle et la copie de celui-ci. Les schémas formels sont tirés par l'injonction et la remontrance. Les schémas techniques sont toujours clairement énoncés.

9. Le temps parle : son discours en Amérique

La considération que l'on porte au temps est un élément essentiel pour caractériser une culture. Les Américains ont plutôt tendance à penser que le temps est un élément immuable par nature. Leur rapport au temps est caractérisé par la ponctualité, la linéarité, la nécessité de planifier ou de préparer le futur. Le temps s'exprime rationnellement sur la base de jours, heures, de minutes, de semaines, de mois, de saisons, d'années, etc. Le vocabulaire relatif au temps plus informel (les minutes, les secondes, les années) est souvent identique au vocabulaire technique et formel. Le contexte général indique à l'interlocuteur le niveau de discours utilisé. Les éléments doivent néanmoins prendre en compte plusieurs variables culturelles :

- 1) L'urgence (liée à l'impression du temps qui passe plus ou moins rapidement)
- 2) La monochromie (la capacité de faire seulement une chose à la fois - s'oppose à la polychromie)
- 3) l'activité (distinction entre les moments d'activité et d'inactivité)
- 4) la variété (la volonté de voir de la nouveauté)

Dans les éléments informels, on trouve ce qui fonde la culture relative aux temps. Une volonté inconsciente mais implicite de manipulation du temps est révélatrice pour caractériser le travail dans une culture. C'est quelque chose de très stable, que les gens tiennent à conserver avec ténacité.

10. L'espace parle

Le rapport à l'espace est différent selon les cultures. En Amérique latine, par exemple, on n'interagit pas à distance comme on pourrait le faire aux États-Unis. Les gens n'échangent véritablement que s'ils sont physiquement très proches. En Amérique du Nord, le rapprochement physique est plutôt associé au sexe ou aux sentiments. En quelque sorte, le comportement humain s'adapte à une frontière physique qui sépare l'être humain de son environnement extérieur. Il y a un deuxième élément à prendre en compte : l'organisme sur son territoire. La territorialité - ou le fait de prétendre à la défense d'un territoire - est très développée chez les humains. La culture sert d'interface

entre les êtres humains et les moyens qu'ils ont pour interagir les uns vis-à-vis des autres. En élargissant ainsi leur compréhension des forces qui composent et contrôlent leur vie, les populations ont réussi à se situer et à savoir qui elles étaient. Elles ont réussi à raviver un intérêt pour la vie, en se libérant de la routine, et en protégeant de l'appétence et de l'opportunisme qui caractérisent leurs semblables. Associer aux sentiments l'enseignement devrait contribuer à accroître la connaissance et à diminuer l'aliénation.

(11. Relâcher l'étreinte)

Principales conclusions

Selon Hall, aussi intéressantes qu'elles prétendent l'être, la plupart des approches anthropologiques ne permettent pas de comprendre en profondeur la réalité qui caractérise une culture. Dans la majorité des cas, la méthodologie fondée sur la comparaison laisse le visiteur à l'extérieur du milieu culturel.

L'étude des cultures est un exercice complexe : si elles ne sont pas susceptibles d'évoluer de manière rapide, elles restent néanmoins composées d'un ensemble d'activités complexes et souvent liées entre elles de manières différentes. Pour palier ce genre de difficultés, l'auteur élabore sa théorie en considérant que les systèmes d'organisation sociale qui constituent la culture s'établissent généralement sur trois niveaux, formel, informel et technique, qu'il est possible d'analyser de manière distincte.

1) Les règles techniques sont écrites : elles concernent les lois, les modes d'emploi, les règlements, etc. Ce sont des indicateurs visibles des valeurs culturelles spécifiques à chaque groupe étudié.

2) Les règles informelles conditionnent les comportements humains de manière inconsciente. L'auteur illustre son propos en prenant l'exemple de l'étude de la perception des distances de l'individu qui démontre que le langage du corps existe et qu'il relève bien d'un niveau informel.

3) Les règles formelles sont clairement identifiables et volontairement transmises puis assimilées.

Le formel, l'informel et le technique sont des notions qui n'existent pas indépendamment l'une de l'autre, mais plutôt l'une par rapport à l'autre dans une relation de changement continue. Une interaction perpétuelle entre ces trois dimensions provoque les changements et ainsi, l'évolution de nos vies quotidiennes.

Ainsi, dans la perspective de l'auteur, la culture n'est pas un objet que l'on pourrait quantifier ou graduer sur une échelle. Elle est davantage concernée par des messages à intégrer dans un environnement donné. En d'autres termes, la culture est donc avant tout communication. La communication qui s'opère simultanément sur les trois niveaux (formel, informel et technique) s'inscrit dans un certain contexte (date et lieu par exemple) qu'il faut considérer sachant que le contexte est généralement, lui-même, pourvu de sens.

Commentaires

A mon sens, peu de chercheurs auront autant contribué à la compréhension de l'interculturel que l'anthropologue américain Edward Twitchell Hall. Mieux connu pour ses études sur l'espace personnel et sa définition du contexte de cultures, Il a joué un rôle déterminant dans l'évolution de la recherche sur l'interculturel. Il développe ses théories à partir de son expérience personnelle.

Dans son livre, *Le langage silencieux*, l'auteur explore la voie culturelle de la communication : sa thèse principale explique que la majeure partie de la communication humaine est non verbale et reste largement influencée par un schéma culturel et contextuel. Hall enquête sur ces concepts en prenant en compte l'espace. Il analyse les comportements culturels en considérant la zone d'espace invisible que les hommes peuvent laisser inconsciemment autour d'eux. Dans son étude, il n'oublie jamais de prendre en compte les dimensions historiques et culturelles.

Il identifie également les outils de transmission des messages et illustre ses idées avec des observations pratiques et plusieurs exemples spécifiques à la culture. Selon lui, contrairement à la communication verbale, la communication non-verbale est inconsciente. Hall se penche sur les mécanismes qui permettent aux enfants d'apprendre ces concepts et également sur la manière dont les adultes arrivent à se familiariser avec de nouveaux contextes culturels.

La première édition de l'ouvrage datant de 1959, le lecteur pourrait rapidement conclure que les principes développés dans *Le langage silencieux* ne sont plus d'actualité. En effet, les concepts qui ont pu être considérés comme révolutionnaires à l'époque (comme l'observation que « les gens ne sont pas maîtres de leur destin mais plutôt liés par des règles culturelles ») peuvent sembler évidents aujourd'hui. Néanmoins, les principes identifiés par Hall ne sont pas moins pertinents aujourd'hui qu'ils ne l'étaient à l'époque.

Les réflexions de l'auteur peuvent être difficiles à suivre et cela rend la lecture parfois frustrante. Par exemple, Hall introduit l'idée que toutes les conventions culturelles puissent être classées (formelle, informelle ou technique) mais les distinctions proposées paraissent souvent confuses. L'auteur prévoit néanmoins un certain nombre de chapitres pour revoir et discuter ces classifications qui ne viennent en aucun cas brouiller la clarté des concepts sous-jacents.

Compte tenu du contexte de mondialisation actuelle, la compréhension de ces principes semble plus importante que jamais. Une connaissance sommaire des autres publications de Hall, telles qu'*Au-delà de la culture* et *La dimension cachée*, peut parfois être utile. Le langage silencieux soulève des idées intéressantes, particulièrement instructives pour l'ouverture d'esprit du jeune chercheur en gestion.